

Les projets d'avenir des jeunes étudiants à l'Université Constantine 3 Salah Boubnider

The Future Projects of Young Students at Constantine 3 Salah Boubnider University

SAOUD Tarek

Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Algérie)

saoudtarek@hotmail.fr

Résumé :	Informations sur l'article
<i>Le présent article expose les résultats d'un travail de recherche qui s'est intéressé à la problématique des projets d'avenir, et des contours de leur définition, d'une population de jeunes étudiants de l'Université Constantine 3 Salah Boubnider. L'étude vise à démontrer que parmi ces projets, qui sont généralement défini autour de la poursuite des études, de l'accès à un travail, de l'émigration et du mariage, certains sont souvent prioritaires sur d'autre en fonction de plusieurs facteurs et paramètres dont le genre, l'âge, le niveau de la formation en cours, l'origine sociale et la situation financière familiale.</i>	Reçu :02/05/2023 Acceptation :16/12/2024
	Mots clés : ✓ jeunesse ✓ étudiants ✓ projet d'avenir ✓ travail ✓ migration
Abstract:	Article info
<i>This article presents the results of a research work focused on the issue of future projects and their definition among a population of young students from the University of Constantine-3 Salah Boubnider. The study aims to demonstrate that among these projects, which are generally defined around the pursuit of studies, access to employment, emigration, and marriage, some are often prioritized over others depending on several factors and parameters, including gender, age, current educational level, social background, and family financial situation.</i>	Received:02/05/2023 Accepted:16/12/2024
	Keywords : ✓ youth ✓ student ✓ future project ✓ work ✓ migration

❖ **Introduction :** Pour les jeunes étudiants, la formation universitaire possède en théorie un rôle crucial dans la définition de leurs projets d'avenir. Le parcours académique permet à ces jeunes d'entrevoir des perspectives et de poursuivre des buts distincts de ceux des autres catégories de la société. Les compétences acquises dans ce registre, à travers les diplômes ainsi que les savoirs, savoir-faire et savoir-être leurs donnent, à titre d'exemple, plus de chances d'accéder à des emplois ou à des activités valorisés et bien rémunérés, et pourraient leur être très utiles dans leur future vie sociale, économique et professionnelle.

Ceci dit, la définition des projets d'avenir peut également être liée à de nombreuses autres variables, de configurations culturelle, sociale et économique, qui peuvent intervenir de manière non négligeable dans la construction des objectifs tracés par cette jeune population. Tel que leur origine sociale, le niveau d'instruction de leurs parents, la situation financière de leurs familles...

Dans ce registre, Bourdieu explique que les trajectoires des individus au sein de l'espace social sont souvent liées au volume et à la structure de leurs capitaux, notamment des capitaux économique et culturel (cité dans: Longchamp, 2015, p 77). Cette approche déterministe supposerait que les projets d'avenir susceptibles d'être marqués par les jeunes étudiants comme prioritaires seraient orientés par un ensemble de paramètres prédéfinis et extérieurs à eux.

D'un autre côté, des approches plus individualistes, donnant plus d'autonomie aux choix des individus, soulignent l'importance du caractère rationnel et stratégique que peut prendre une action. Un ensemble de théories regroupées sous le nom de la théorie du choix rationnel, dont l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, qui place l'intelligence individuelle devant toute autre configuration déterministe. Une perspective qui pourrait suggérer que la définition du projet d'avenir serait un enjeu de calcul visant à atteindre un résultat optimal.

Par-delà le débat entre l'individualisme et le déterminisme, l'objectif de cet article est d'essayer de comprendre, en associant ces deux approches dans la mesure du possible, sous quelles configurations se fait la construction du projet d'avenir chez les jeunes étudiants. Et de cerner les modalités qui interviennent dans le fait que des projets sont définis comme prioritaires par ces derniers relativement à d'autres.

❖ **Méthodes et outils :** La complexité de ce genre de thématiques liées à l'avenir c'est qu'on est en train de parler ou d'étudier des éléments *a priori* probables. Donc, très difficile à définir ou à identifier. Dans ce genre de situation, il serait plus intéressant d'analyser les configurations qui orientent les projections de ces jeunes étudiants dans l'avenir. Autrement dit, notre objectif ici est non pas de parler explicitement de l'avenir de ces jeunes, comme cela pourrait être perçu,

mais plutôt des représentations qu'ils se construisent de leurs avènements et des éléments qui les déterminent.

Afin de répondre à nos interrogations, on a procédé à la construction d'un questionnaire comme outil de collecte de données. Une approche donc à la base quantitative, mais aussi soutenue par quelques questions de nature qualitative qui étaient intégrées au questionnaire et exploitées dans cet ordre. Cette approche a permis à la fois de dégager les grandes tendances concernant les projets d'avenir prioritaires d'une population de jeunes étudiants de l'Université Constantine 3 Salah Boubnider et d'expliquer certains aspects de leurs orientations.

L'enquête de terrain qui a permis de collecter les données nécessaires à ce travail de recherche s'était déroulée durant le mois de février de l'année 2018. Par le biais d'un échantillonnage accidentel non probabiliste, 101 questionnaires ont été récupérés sur un total de 102 qui ont été distribués auprès d'étudiants qu'on a croisés dans les salles de lectures de six facultés de l'Université. Entre autres, celle des sciences de l'information et de la communication, des arts et cultures, des sciences politiques, de génie des procédés, de médecine et, en dernier lieu, d'architecture. Une approche visant à avoir une population d'étude hétérogène avec des parcours scolaires et universitaires différenciés. Ce, afin de dégager les points de divergence et de ressemblance.

❖ **Le projet d'avenir entre choix et déterminants :** Le projet d'avenir est un sujet assez complexe à étudier. D'innombrables variables peuvent, de manières diverses, prendre part dans les orientations des individus, et cela de manière explicite et implicite. La définition qu'on pourrait donner du projet d'avenir ne peut se faire sans prendre en considération la dimension de la représentation de l'avenir. Car, de manière générale, le projet d'avenir est tout d'abord une représentation individuelle de l'avenir construite sur la base de représentations ou de réalités sociales déjà établies, qui concernent les configurations culturelles, sociales et économiques d'une société en question. Ce qui fait de cet objet de recherche un sujet de réflexion pouvant être à la fois investi par le paradigme individualiste et déterministe. Rendant ainsi encore plus complexe son analyse.

Divers éléments peuvent avoir une influence sur la trajectoire d'un jeune étudiant et sur le choix de son projet d'avenir prioritaire. D'un côté, et pour souligner la dimension individualiste de ce dernier, on citera l'ambition du jeune pour accéder à certaines positions sociales et aux nombreux privilèges qui vont avec. Des positions, et là pour souligner la dimension déterministe, souvent liées à l'accès au travail rémunéré et au mariage, qui sont des atouts non négligeables pour gagner la reconnaissance sociale. Des phases primordiales de la vie dans les communautés algériennes, caractérisées selon Belakhdar (2012) par une culture métissée d'éléments moderne et traditionnel.

Le travail rémunéré, lié à la modernité, permet de subvenir aux besoins et de s'offrir les biens et les services dont dispose une société moderne, et qui ne peuvent être acquis sans de constantes sources de revenus. Quant au mariage, qui lui est lié à la tradition en raison des divers rites et rituels qu'il comporte et du sens qu'on leur donne, il symbolise l'aboutissement à la stabilité de la vie familiale et la continuité de la lignée.

En outre, ces deux étapes sont considérées comme des bornes qui définissent les frontières entre la jeunesse et l'âge adulte représenté comme l'âge des responsabilités sociales. Leur acquisition marque la personne au fer rouge. Ils lui accordent la légitimité d'être un adulte à part entière, et un membre actif et reconnu pour tel dans la société. Dans ce registre, Galland (1991, p. 121) précise qu'« entrer dans l'âge adulte c'est de franchir des étapes sociales introduisant aux rôles adultes », qui, selon lui (1991, p. 147), se fait principalement sur deux axes, l'un allant de l'école au travail, et l'autre de la famille d'origine à la formation d'une nouvelle famille. Ces deux étapes, de nature économique et culturelle, définissent donc la position de chaque individu dans un climat social hybride, qui associe certaines valeurs de la modernité et de la tradition.

Dans une thèse déterministe, Bourdieu explique que la position des individus dans les espaces sociaux est déterminée par la somme de divers capitaux : social, économique, culturel et symbolique. Le composé de ces capitaux donne naissance à des habitus grâce auxquels ces individus négocient leurs positions dans les différents champs de la société (cité dans : Delas et Milly, 1997, p.253-254) et, par la même occasion, configurent leurs projets d'avenir. Ces orientations sont en d'autres termes déterminées, et cela par l'environnement des jeunes étudiants, comme la situation financière ou l'origine sociale de chacun d'entre eux.

Par ailleurs, si l'entrée à l'âge adulte et l'accès aux positions sociales possèdent des critères sociologiques rigoureux, la manière d'entrer et d'accéder à ces derniers reste très souple, puisqu'elle est caractéristique à la rationalité et aux stratégies de chaque individu. Il peut, à titre d'exemple, projeter de pousser plus loin sa formation dans l'espoir de déboucher sur un emploi valorisant et valorisé, de commencer le travail à travers n'importe quelle opportunité qui se présente, même dans l'informel, en attendant d'accéder à un emploi formel et permanent, ou de réunir un capital financier pour lancer sa propre affaire.

Dans une thèse cette fois individualiste, Boudon (2004, p. 281) démontre que la théorie du choix rationnel explique de son côté et à travers trois postulats que l'individu privilégie toujours ses intérêts et ses valeurs aux groupes sociaux qu'il intègre. Selon ces approches rationalistes développées par des penseurs comme Raymond Boudon, l'individu est maître de ses choix, et les décisions qu'il prend et actions qu'il entreprend ont un objectif rationnel, qui selon Coenen-Huther (2010, p. 5) peut être un gain matériel comme le stipuleraient les économistes ou symbolique comme le suggèreraient les sociologues. Ce qui fait du projet

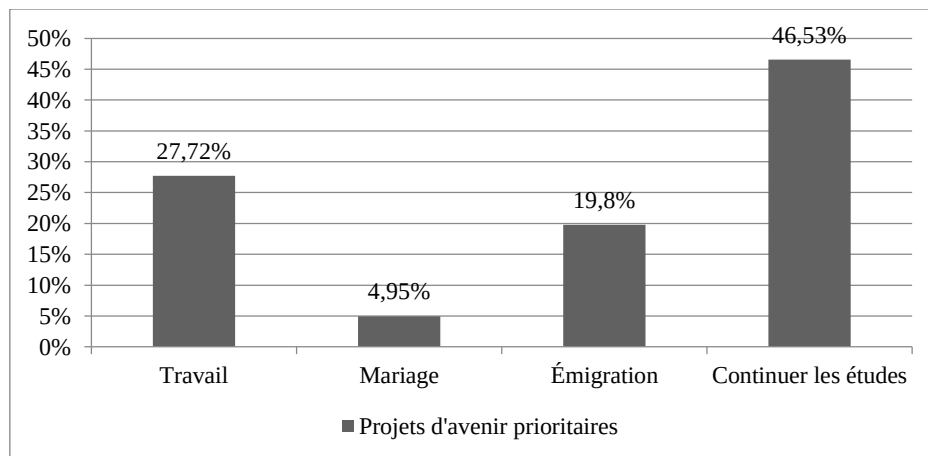
d'avenir, selon cette perspective, un choix définit sur des bases rationnelles, dont les logiques peuvent être objectives, comme elles peuvent être subjectives.

Par ailleurs, loin des débats concernant la primauté de l'un des deux paradigmes sur l'autre, c'est dans une perspective modérée qu'on a essayé d'analyser dans cette étude les contours de la définition des projets d'avenir prioritaires des jeunes étudiants. Tout en prenant en considération, d'un côté la dimension arbitraire des choix qu'ils peuvent faire, et de l'autre, la dimension déterministe des facteurs qui peuvent orienter ces derniers.

❖ Quels projets pour quel avenir ?

Aujourd'hui, le travail rémunéré est devenu très difficile d'accès, et avec lui les diverses commodités nécessaires pour une vie sociale épanouie, comme la fondation d'une nouvelle famille par le mariage et l'acquisition d'un logement. Pour les étudiants, qui sont toujours en formation, la construction de projets d'avenir clair est devenue d'une complexité sans précédent. À leur sortie de l'université, ces jeunes sont confrontés à un marché de l'emploi qui se resserre un peu plus de jour en jour. Et beaucoup d'entre eux n'ont nulle autre alternative à cela excepté de pousser leur niveau d'instruction et cursus scolaire le plus loin possible. C'est ce que soulignent d'ailleurs les données présentées dans la figure n° 1. Il est à noter que 46,53 % des étudiants interrogés à l'université Salah Boubnider indiquent que leur projet d'avenir prioritaire est de continuer les études. Alors que les autres, estimés à 27,72 % et 19,8 %, désignent respectivement le travail et l'émigration comme projet d'avenir prioritaire.

Figure n° 1 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants.



L'orientation des jeunes pour les études n'est pas toujours poussée par une soif de savoir, dans beaucoup de cas, elle est plutôt nourrie par une volonté de déboucher sur un emploi satisfaisant. En effet, depuis l'expansion démographique qu'a connue l'Algérie après l'indépendance et l'entrée de plus en plus importantes des femmes au marché de l'emploi. La poursuite des études jusqu'à des paliers

avancés du cursus universitaire est devenue une nécessité pour les jeunes et une condition d'accès à un travail satisfaisant. Cette conjoncture caractérisée d'un côté par une très importante évolution démographique et de l'autre par un développement économique beaucoup moins important, notamment durant les crises qu'a traversé le pays dans les années 80/90 et dont les effets perdurent jusqu'à nos jours, a eu le mérite d'avoir grandement fragilisé le secteur et le marché de l'emploi. Et ce, malgré les nombreuses tentatives entreprises ces deux dernières décennies par le gouvernement pour y remédier.

La naissance d'un climat de concurrence à cet effet a eu comme conséquence l'élargissement de la population scolarisée masculine comme féminine et l'allongement des cursus de formations, ainsi qu'avec elle la période de jeunesse. Désormais, il y a de plus en plus de candidats pour chaque poste d'emploi, et de moins en moins de jeunes ayant un travail satisfaisant. C'est ce que confirment d'ailleurs les pourcentages calculés à partir des données de l'Office National des Statistiques (2019, p.13) quand ils indiquent que 41,9 % de la population occupée exerce dans le secteur informel.

Ce qui est aussi essentiel à souligner, c'est l'importance du taux d'étudiants qui projettent d'émigrer. Bien qu'il soit assez faible relativement au taux d'étudiants qui veulent continuer les études ou travailler ; comme cela est affiché dans la figure n° 1, ils représentent tout de même un étudiant sur cinq. Ce qui n'est pas léger pour une population destinée à devenir la main-d'œuvre qualifiée de son pays.

Toutefois, selon notre enquête, les objectifs convoités à travers l'émigration restent souvent liés aux études, puis au travail. En ce qui concerne les études, une partie très importante d'enquêtés expliquent qu'ils veulent faire des démarches pour s'inscrire dans les universités étrangères ou entamer des procédures pour obtenir une bourse d'études à l'étranger. Des stratégies à travers lesquels, explique Bounoua (2006, p.101), les acteurs tentent de mettre à profit les opportunités d'émigration offertes par les législations des pays d'accueil tels que la France. Dans ce registre, on citera l'exemple de Meriem, âgé de 19 ans et étudiante en médecine, qui déclare : « la première étape sera la France, mais elle servira de pont pour s'ouvrir sur le monde, et cela sera par la recherche d'une bourse d'études ». Ainsi, l'objectif de ces étudiants à travers la poursuite des études à l'étranger est de se construire un capital humain valorisant et valorisé, qui leur permettra de faire face à un marché de l'emploi de plus en plus étouffé. Dans leur pays, pour ceux qui souhaiteraient revenir en Algérie après l'obtention de leurs diplômes, mais aussi à l'étranger, pour ceux qui décideraient d'y rester et d'y construire leur vie.

Dans un même registre, pour ce qui est des destinations d'émigration favorites envisagées par ces jeunes, elles sont souvent orientées vers les pays

considérés comme développés. On trouve en premier lieu selon notre enquête la France avec 19,3 % de réponses. Puis en deuxième et troisième positions l'Angleterre avec 15,8 % et le Canada avec 12,3 %. Ce, en raison de la réputation internationale des universités dans ces pays ; non seulement en termes de la qualité de l'enseignement disponible, mais aussi de la valeur des diplômes délivrés.

Néanmoins, sur le terrain, il existe un grand décalage entre les destinations envisagées par les étudiants et les effectifs réels de mobilité. Il est à noter que les données de l'UNESCO pour la même année de notre enquête 2018, publiées sur le site officiel du Campus France (septembre 2023), exposent un taux beaucoup plus important pour la mobilité vers la France, estimée à 80,7 % sur une population de 29 849 d'étudiants algériens en mobilité internationale. Contre 1,7 % pour le Canada et 1,5 % pour le Royaume-Uni. Sans doute, en raison des nombreuses facilités mises en place par le gouvernement français concernant la mobilité étudiante. Allant de la simplicité des procédures de l'émigration jusqu'aux coûts des études souvent symboliques. Contrairement aux autres pays, qui affichent des coûts plus importants. Aussi, à cause du rapprochement géographique, linguistique, culturel, et historique avec l'Algérie.

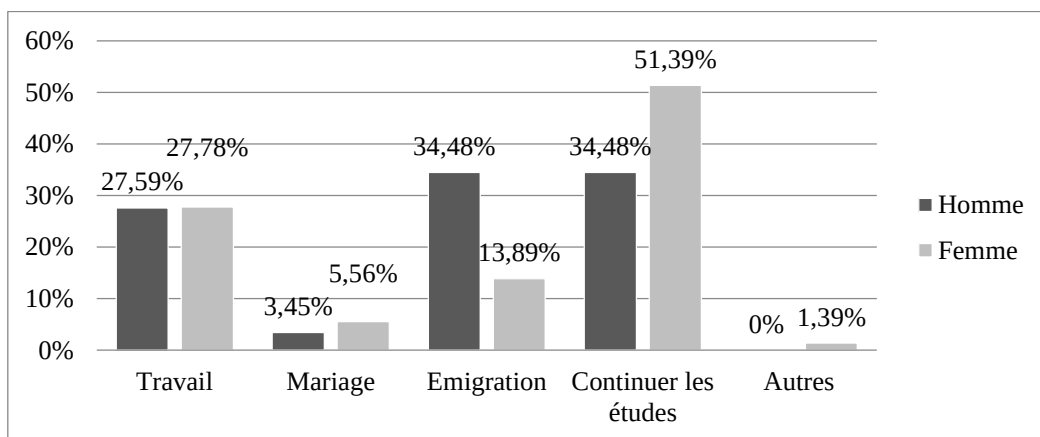
Pour les perspectives de l'émigration liées au travail, elles ne sont pas explicitement déclarées. Elles sont importantes à un second degré, et viennent comme une continuité au parcours académique. Le désir d'émigration liée à l'emploi exprimé par les enquêtés est souvent en rapport avec les nombreuses opportunités de travail possibles dans les pays de destination. Aussi, à la qualité du niveau de vie, estimée meilleure par ces derniers. C'est le cas par exemple d'Ismail, étudiant en médecine âgé de 18 ans, qui explique son intérêt pour l'émigration comme suit : « (ma destination sera) la France après la fin de mes études supérieures, parce que la France a ouvert des perspectives pour les médecins de travailler ». En effets, selon Séchet et Vasilcu (2012, p. 65-66), depuis l'année 2000, La France enregistre un déficit en médecins de plus en plus important. Une conjecture qui a poussé le gouvernement à accorder périodiquement des permis de travail aux médecins étrangers (Décret n° 2017-1601 du 22 novembre 2017). Ce qui a encouragé un bon nombre d'étudiants en médecine et médecins algériens à envisager d'exercer en France.

Selon les résultats obtenus de notre enquête donc, les projets d'avenir prioritaires des jeunes étudiants sont orientés principalement vers les études. Même quand on leur demande de choisir entre la poursuite des études et l'accès au travail, peu sont les étudiants qui souhaiteraient travailler et mettre fin à leurs études. Selon les données de notre enquête, seulement 37,6 % des étudiants pourraient abandonner les études s'ils trouvaient un travail stable, le reste d'entre eux ont indiqué qu'ils continueraient les études. Ce, dans l'espoir de déboucher sur du travail qui leur assurerait un statut social et un revenu convenable.

❖ **Paramètres et facteurs intervenant dans la définition des projets d'avenir prioritaires :** Plusieurs paramètres peuvent orienter les perspectives des jeunes étudiants. L'avenir inconnu qu'ils se représentent est sujet à de nombreux calculs et projections qui peuvent être influencés par divers facteurs. Dans ce travail de recherche, plusieurs variables qui pourraient avoir une influence sur les trajectoires susceptibles de prendre l'avenir de ces étudiants ont été relevées. On en a retenu cinq des plus significatives selon notre enquête, dont le genre, l'âge, le niveau de formation, l'origine sociale et la situation financière familiale.

▪ **Le genre :** La première variable qui a attiré notre attention est celle du genre. Comme il est indiqué dans la figure n° 2, on observe une importante asymétrie entre les projets d'avenir prioritaires des femmes et des hommes, notamment lorsqu'il s'agit des projets relatifs à l'émigration et à la poursuite des études.

Figure n° 2 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants selon le genre.



Pour l'émigration, on remarque qu'il y a plus d'hommes que de femmes qui projettent de continuer leur vie dans un autre pays. L'explication serait a priori culturelle. Dans la société algérienne, la femme tient une place très importante dans le foyer. Elle est considérée comme la gardienne du patrimoine familial. Par conséquent, on admet souvent mal qu'elle puisse vivre en indépendance totale, loin du foyer, et se voit souvent refuser les projets qui incluent la possibilité de voyager loin de la famille, et de vivre en solitaire.

Effectivement, dans beaucoup de familles algériennes, les décisions qu'une femme puisse prendre et les actions qu'elle puisse entreprendre dans les différentes étapes de sa vie doivent d'abord bénéficier du consentement de la

famille, formulées par son tuteur social. Un rôle souvent incarné par un membre du sexe masculin, à qui la société accorde et reconnaît la légitimité.

À l'inverse, les hommes jouissent de moins de restrictions par rapport au voyage et à la vie indépendante. Représenté comme le symbole du travail et de l'autonomie, il est plus accepté de voir un homme prétendre à son indépendance. Donc, plus tentés que les femmes à promouvoir l'émigration sur les autres projets.

Quant au projet de continuer les études, on observe une distribution inversée à celle de l'émigration, caractérisée cette fois par la domination des femmes sur les hommes. Une différence qui peut encore s'expliquer par le statu quo culturel, qui à cause des restrictions vis-à-vis de l'émigration des femmes d'un côté, et du fait que la société n'exige pas d'elles de se trouver un travail de l'autre, ces dernières se concentrent plus sur la poursuite des études.

- **L'âge :** Par ailleurs, on a aussi noté qu'il existe un rapport entre l'âge et les projets d'avenir prioritaires définis par les étudiants. Selon les données du tableau n° 1, la moyenne d'âge des étudiants a tendance à être plus importante quand leur projet d'avenir prioritaire est défini autour du travail ; et il a tendance à l'être moins, quand ce dernier est défini autour de la poursuite des études.

Dans ce dernier tableau, on a choisi d'exposer uniquement les données relatives aux étudiants de licence, ce afin de ne pas altérer le rapport entre la définition du projet d'avenir prioritaire et l'âge par celui du niveau d'études. Car, comme on va le voir dans la figure n° 3, il existe aussi un rapport entre cette dernière variable et la configuration des projets d'avenir prioritaires des jeunes étudiants.

Le tableau n° 1 démontre que l'âge est un facteur important dans la définition des projets d'avenir prioritaires. Plus l'étudiant prend de l'âge, plus il a le désir d'entrer dans la vie adulte, et exprimer une volonté d'assumer les rôles qui accompagnent cet âge-là, à l'instar du travail et du mariage ; qui, comme on l'avait déjà souligné, permettent à l'individu de s'affirmer et de négocier sa position dans la hiérarchie sociale. Dans ce registre, Brahim, âgé de 25 ans et étudiant en master sciences de l'information et de la communication, explique qu'il choisira assurément, si cela était possible, le travail aux études « pour garantir une vie confortable et construire une famille ». Ce qui serait selon lui « meilleur que de continuer les études sans garantir aucun emploi ». Dans le discours de cet étudiant, plus âgées que ces camarades, on note que l'enquête fait référence aux deux dimensions travail et famille, à travers l'expression « vie confortable » pour la première dimension et celle de « construire une famille » pour la seconde.

Tableau n° 1 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants en licence selon l'âge.

Projets d'avenir prioritaires	Moyenne d'âge
Travail	22,67
Mariage	21

Émigration	20,36
Continuer les études	20,24
Nombre d'étudiants	42

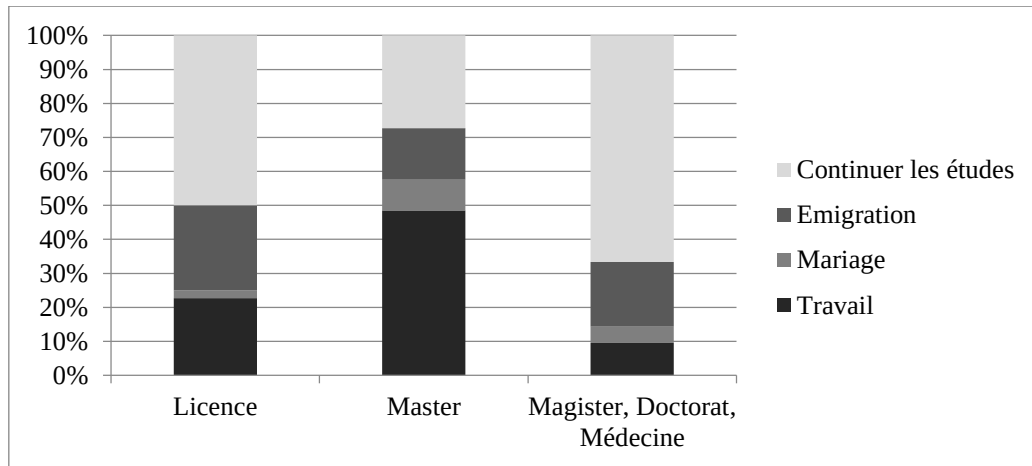
Ainsi, ces deux conditions de l'accès à la reconnaissance sociale deviennent plus importantes pour le jeune à mesure qu'il prend de l'âge. En effet, à partir d'un certain seuil, les besoins économiques des jeunes, et notamment à finalité socio-culturelle, sont de plus en plus importants, particulièrement ceux issus de familles à revenus modestes ou limités. Ces besoins consistent en un budget qui permettra, pour les femmes comme pour les hommes, de financer leurs mariages et leur future vie d'adulte.

Pour les femmes, elles doivent préparer leur *eldj haz* ou, comme il est appelé aussi, leur *ttroussou*. Il est généralement constitué de tenues traditionnelles très précieuses, de vaisselles, de matelas, de laine, et parfois même de meubles ou d'appareils électroménagers pour les plus aisées d'entre elles ou issues de familles aisées. L'importance de ce rituel pour la femme et sa famille dans les communautés constantinoises selon Abbas, F. (2005, p. 49), et comme pour de nombreuses autres régions du territoire algérien, est que cela détermine non seulement leur propre valeur symbolique auprès du futur mari et de sa famille, mais également la future position de la mariée au sein sa belle-famille.

En ce qui concerne les hommes, ils doivent réunir une somme d'argent conséquente et nécessaire pour prendre en charge les frais de l'organisation du mariage et des diverses rituelles qui l'accompagne. Comme *elmahr*, les bagues de fiançailles et de mariage, et les nombreux cadeaux et dons qu'ils doivent assumer auprès de la future mariée et de sa famille à l'occasion de chaque événement qui surviendrait durant toute la période de fiançailles. En outre, ils doivent aussi songer aux frais de location, pour ceux qui n'ont pas encore de logement, et d'aménagement d'une maison où ils pourront fonder leurs nouveaux foyers. Des raisons qui poussent de nombreux étudiants à se focaliser plus sur la possibilité de trouver du travail à mesure qu'ils prennent de l'âge.

▪ **Le niveau de formation :** L'un des autres facteurs qu'on a aussi observés l'influence sur la définition des projets d'avenir prioritaires est le niveau d'étude du jeune dans le parcours universitaire. On a noté qu'il existe une asymétrie quant aux orientations des projets d'avenir prioritaires des étudiants selon leurs niveaux de formation en cours. On peut voir dans la figure n° 3 que ce sont les étudiants en post-graduation et en médecine qui sont les plus intéressés par la poursuite des études, suivi des étudiants en licence. Les étudiants en master quant à eux semblent avoir beaucoup plus d'intérêt pour le travail.

Figure n° 3 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants selon le niveau d'études.



L'explication à cette dispersion de données peut être renvoyée au fait que la formation de master est sanctionnée par un diplôme qui ne donne pas beaucoup de perspectives pour continuer les études. Étant donné que le passage à la formation doctorale se fait sur épreuve et que les postes ouverts à cet effet sont très limités, les étudiants sont beaucoup plus orientés vers le début d'une vie professionnelle. À l'inverse, les étudiants en licence ont généralement un accès direct pour la formation en master après l'obtention de leurs diplômes, et les étudiants en post-graduation et en médecine poursuivent de très longues formations qui nécessitent plusieurs années d'études. C'est ce qui fait que l'intérêt que portent ces deux dernières catégories d'étudiants pour le travail ne vient que de manière secondaire à la perspective de continuer les études.

▪ **L'origine sociale :** En ce qui concerne l'origine sociale, le niveau d'instruction des parents, déterminé dans cette étude comme un indicateur de l'origine social, semble aussi avoir une influence sur la définition des projets d'avenir prioritaires des jeunes étudiants. On note dans le tableau n° 2 que les étudiants qui ont choisi le travail comme projet d'avenir prioritaire soulignent un plus bas niveau d'instruction chez leurs parents, avec des moyennes correspondant à 3,44 pour les pères et 2,89 pour les mères. Des moyennes nettement inférieures que celles des étudiants qui ont défini d'autres projets d'avenir comme prioritaires.

Tableau n° 2 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants selon le niveau d'instruction des parents.

Projets d'avenir prioritaires	N. I. du père	N. I. de la mère
Travail	3,44	2,89
Mariage	4,2	3,2

Émigration	4,2	3,95
Continuer les études	3,81	3,74
Nombre d'étudiants	99	98

L'explication qui semble la plus pertinente de la configuration de ces données peut être tirée de la théorie des capitaux de Bourdieu et de ce qu'il définit par l'héritage. Jourdain et Naulin (2011, p. 6) explique très bien l'importance du rôle que joue l'environnement familial dans la transmission des capitaux propres à elle dans l'approche bourdieusienne. Et si on considère que les trajectoires individuelles, dont les projets d'avenir, sont définis selon ces capitaux ; il est donc, par voie de conséquence, fondé de penser que les ambitions des étudiants sont liées à la configuration de leur origine sociale, notamment au capital culturel incorporé (Jourdain A. et Naulin, S., 2011, p. 13). En effet, des parents qui n'auraient pas fait des études poussées, et qui par conséquent auraient commencé le travail jeune, auraient tendance à transmettre à leurs enfants, de manière implicite, des valeurs qui estimerait plus le travail que les études ou autres choses.

Tableau n° 3 : Le choix de continuer les études tout en ayant un travail stable selon le niveau d'instruction des parents.

Continuer les études en travaillant		Oui	Non	Total
Niveau d'instruction				
Père	Supérieur %	79,5	20,5	100
	Autres %	52,5	47,5	100
Mère	Supérieur %	76,7	23,3	100
	Autres %	58	42	100

Le contraire semble aussi être juste. Selon les données exposées dans le tableau n° 3, les étudiants dont les parents ont poursuivi des études supérieures ont tendance à vouloir continuer leurs formations universitaires même s'ils accédaient à un travail stable. En effet, plus de trois quarts des étudiants qui ont en moins un des parents dont le niveau d'instruction est universitaire indiquent qu'ils n'abandonneraient pas les études en cas où ils trouveraient un emploi satisfaisant. Des taux en effet beaucoup plus importants que ceux des étudiants dont les parents n'ont pas passé le seuil du secondaire.

Les données de ces deux derniers tableaux démontrent donc que l'origine sociale est aussi un facteur déterminant dans la définition des projets d'avenir prioritaires chez les jeunes étudiants. C'est en fonction des parcours et des orientations des parents qu'une partie importante de ces étudiants s'oriente et se représente son avenir.

▪ **Situation financière familiale :** En dernier lieu, les données de l'enquête ont démontré que la situation financière familiale des jeunes étudiants joue également un rôle très important dans la définition des projets d'avenir prioritaire. En effet, on note selon les chiffres exposés dans le tableau n° 4 que les jeunes étudiants qui ont une estimation plus importante de leur situation financière, avec une moyenne de 4,2 sur 5, ont tendance à choisir le mariage comme projet d'avenir prioritaire. Étant donné que ce dernier projet nécessite une ressource financière importante pour le réaliser, il n'est donc pas étonnant de voir les étudiants qui déclarent être les plus aisés orienter leurs projets d'avenir prioritaires vers ce dernier.

Tableau n° 4 : Les projets d'avenir prioritaires des jeunes étudiants selon la situation financière familiale.

Projets d'avenir prioritaires	S. F. F.
Travail	3,36
Mariage	4,2
Émigration	3,35
Continuer les études	3,61
Nombre d'étudiants	99

Les autres projets, dont la poursuite des études, l'accès au travail et l'émigration, sont définis comme projets d'avenir prioritaires respectivement à mesure que l'estimation de la situation financière familiale baisse chez ces jeunes étudiants. Et on note que c'est les étudiants qui déclarent être les moins aisés qui s'orientent vers le travail et l'émigration, et ce dans l'espoir d'accéder à un niveau de vie plus élevé que celui dans lequel ils sont actuellement.

À titre d'exemple, on peut citer celui de Youssef, âgé de 23 ans et étudiant en master architecture, qui a déclaré que son projet prioritaire pour l'avenir est l'émigration vers l'Italie. Issu d'un père à la retraite et d'une mère femme au foyer, ce dernier souligne que sa famille est dans une situation financière très mauvaise, ce qui par conséquent se répercute sur sa propre situation financière. D'autant plus que cet étudiant indique être fiancé ; qui en soi est une situation qui nécessite des ressources financières assez importantes.

Par ailleurs, ce qui est encore le plus marquant dans les propos de ce jeune étudiant, c'est qu'il déclare être tout à fait en mesure d'émigré en embarquant sur ce qu'il a nommé « les bateaux de la mort », pour faire allusion aux barques qui transportent les voyageurs clandestins de la rive sud à la rive nord de la méditerranée, ce qu'on appelle localement les *harraga*. Ainsi, le besoin financier de ce jeune conjugué à la grande difficulté de trouver un emploi stable avec son diplôme de licence a conduit ce dernier à éprouver un profond malaise, ou de « mal-vie » comme l'a désigné Souiah (2012, p. 109), quant à son avenir dans son pays. Ce qui l'a incité à projeter de le quitter pour partir en Italie par n'importe quel moyen possible, même illégal ; et ce, bien qu'il est diplômé de l'université.

L'estimation des jeunes étudiants de leurs propres situations financières est donc aussi très importante dans la définition de leurs projets d'avenir prioritaires. C'est à travers elle que ces derniers évaluent leur propre situation actuellement, et par la même occasion se représentent celle de l'avenir.

❖ **Conclusion :** Les projets d'avenir prioritaires définissent donc les étapes les plus importantes dans la vie des jeunes étudiants. C'est par leur biais que ces derniers se projettent dans l'avenir et tracent leurs objectifs. Bien que parfois cela se fait de manière un peu floue pour une bonne partie d'entre eux, mais ils restent une nécessité vitale puisque nul homme doué de sens ne peut avancer dans le temps sans avoir une boussole qui pointe quelque part. Et celle des jeunes étudiants pointe respectivement vers la poursuite des études, puis vers l'accès au travail, l'émigration et le mariage en dernier lieu. Tout cela sous l'influence de divers paramètres et facteurs, dont principalement le genre, l'âge, le niveau de formation en cours, l'origine sociale et la situation financière familiale.

Pour finir, l'étude des projets d'avenir à travers une démarche située au croisement des paradigmes individualiste et déterministe peut ouvrir diverses perspectives d'analyses, et des pistes heuristiques par lesquelles pourraient être sondés les circuits susceptibles d'emprunter les trajectoires de ces jeunes dans l'avenir et les intérêts qui sont au centre de leurs préoccupations.

❖ Bibliographie :

1. Belakhdar M. (2012). *Les sciences sociales en Algérie face au changement*. *Insaniyat*, n° 57-58, p. 27-38.
2. Boudon R. (2004). *Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ?*. *La découverte*. *Revue du MAUSS*, n° 24, p. 281-309, consulté le 24 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.3917/rdm.024.0281>
3. Bounoua S. (2006). *L'émigration algérienne aujourd'hui*. *Hommes et Migrations*, n° 1259, p. 98-106, consulté le 22 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.3406/homig.2006.4425>
4. Coenen-Huther, J. (2010). *Les sociologues et le postulat de rationalité*. *Revue européenne des sciences sociales*, XLVIII (145), pp 5-16, consulté le 23 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.735>
5. Campus France (septembre 2023), *Fiche mobilité Algérie*, consulté le 12 novembre 2024, URL : https://ressources.campusfrance.org/publications/mobilite_pays/fr/algerie_fr.pdf
6. Delas J.-P. et Milly B. (1997). *Histoire des pensées sociologiques*. (1^{re} éd.) Paris : Dalloz.
7. Décret n° 2017-1601 du 22 novembre 2017 relatif à l'exercice temporaire de la médecine, de la chirurgie dentaire et de la pharmacie dans le cadre des articles L. 4111-1-2 et L. 4221-1-1 du code de la santé publique, consulté le 20 février 2019, URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2017/11/22/SSAH1727640D/jo/texte>
8. Galland O. (1991). *Sociologie de la jeunesse : L'entrée dans la vie*. Paris : Armand Colin.
9. Jourdain A. & Naulin S. (2011). *Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu*. *Idées économiques et sociales*, Réseau Canopé, 4(166), pp 6-14, consulté le 23 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.3917/idee.166.0006>
10. Longchamp P. (2015). *L'importance de la trajectoire sociale pour l'étude des classes populaires*. *Lien social et Politiques*, (74), p. 77-92, consulté le 22 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.7202/1034065ar>
11. Office National des Statistiques (2019). *Activité, emploi & chômage en mai 2019*, n° 879, consulté le 22 décembre 2024, URL : https://www.ons.dz/IMG/pdf/emploi_chom_mai_2019.pdf
12. Séchet R. et Vasilcu D. (2012). *Les migrations de médecins roumains vers la France, entre démographie médicale et quête de meilleures conditions d'exercice*. *Noroi- Environnement, aménagement, société*, (223), p 63-76, consulté le 24 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/noroi.4203>

13. Souiah F. (2012). *Les harraga algériens*. *Migrations Société*, 24 (143), pp 105-120, consulté le 23 décembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.3917/migra.143.0105>
14. Abbas F. (2005). *Cérémonie du mariage à Constantine, approche anthropologique*. *Insaniyat*, n° 29-30, p. 49-62.